



HAL
open science

Lecture d'Élisabeth Pasquier : "Nantais venus d'ailleurs, Histoire des étrangers à Nantes des origines à nos jours" sous la direction d'Alain Croix

Elisabeth Pasquier-Merlet

► To cite this version:

Elisabeth Pasquier-Merlet. Lecture d'Élisabeth Pasquier : "Nantais venus d'ailleurs, Histoire des étrangers à Nantes des origines à nos jours" sous la direction d'Alain Croix. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2009, pp.206-210. halshs-03139072

HAL Id: halshs-03139072

<https://shs.hal.science/halshs-03139072>

Submitted on 11 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Lieux communs Numéro 12 (2009) : L'altérité, entre condition urbaine et condition du monde
p. 206-210
ISSN 1779-5885

Nantais venus d'ailleurs

Histoire des étrangers à Nantes des origines à nos jours

Collectif sous la direction d'Alain Croix

Presses Universitaires de Rennes, Association Nantes Histoire, 2007

Grand-Ouest

Mémoire des outre-mers

Farid Abdelouahab et Pascal Blanchard

Presses Universitaires de Rennes,

2008

Lecture d'Élisabeth Pasquier

Ces deux ouvrages grand format, riches d'illustrations variées (documents, photographies souvent peu connues), parus aux Presses Universitaires de Rennes, devaient trouver leur place dans ce numéro de Lieux Communs consacré aux expériences de l'altérité et aux constructions identitaires dans les espaces urbains mondialisés, puisqu'ils livrent des clefs précieuses sur l'histoire spécifique de cette construction pour Nantes et le grand ouest.

Revenons sur les objets des deux ouvrages pour bien distinguer leurs différences et les croisements qu'ils permettent d'opérer. *Nantais venus d'ailleurs* propose une histoire des étrangers depuis les origines de la ville jusqu'à nos jours quand *Grand-Ouest, mémoire des outre-mers*, fait démarrer l'histoire à la fin du XIXe au moment où l'expansion du domaine colonial entraîna des flux migratoires importants de l'Empire vers la métropole et ce, dans un contexte géographique beaucoup plus large. Cet ouvrage clôt en effet un projet éditorial comprenant huit volumes traitant respectivement de Paris (en trois volumes), Marseille, Lyon, du Sud-Ouest, du Nord-Est et pour finir du Grand-Ouest. Chacun de ces ouvrages est un travail collectif mais seul Pascal Blanchard couvre le travail des huit volumes leur imprimant sa problématique.

Impossible dans une note de lecture même croisée, de revenir sur la richesse des contenus, aussi avons-nous choisi deux lignes de sens en lien avec la problématique de la revue.

- D'où parlent les auteurs et à quelles fins ?

- En quoi Nantes et le grand ouest auraient une histoire spécifique dans ces questions identitaires – la question de l'identité bretonne est-elle centrale dans ce processus - et qu'en est-il de l'image positive de tolérance souvent évoquée pour cette ville ?

1 - Si les deux ouvrages sont dirigés par des historiens, les parcours des chercheurs, leurs positions dans les champs de la recherche et les enjeux éditoriaux diffèrent.

Nantais venus d'ailleurs est issu d'un atelier d'histoire organisé par l'association "Nantes Histoire", association créée en 1987 à l'initiative d'historiens universitaires. Alain Croix et Robert Durand expliquent leur initiative sur le site de l'association par le décalage qu'ils constatent alors entre "le très vif intérêt pour l'histoire" et "les lacunes spécifiques que présentent en ce domaine notre ville et notre région". Cette présence "en creux" de l'histoire dans l'offre culturelle locale traduit pour eux l'importance de ses enjeux. Le refus de financer les manifestations pour la commémoration du Code noir par la municipalité en 1984,

correspondant au refus de voir mise au jour la mémoire de la traite des Noirs, va alimenter des débats vifs sur plusieurs scènes nantaises et promouvoir différentes initiatives associatives dont celle de Nantes Histoire. Alain Croix, auteur de nombreux ouvrages sur la Bretagne du XVIIe et XVIIIe, a démontré combien l'identité bretonne n'est ni immuable ni éternelle, les motifs et raisons d'une région longtemps porteuse d'une image négative et comment enfin cette région n'a pas opposé identité et ouverture et bien misé sur une identité ouverte.

Pascal Blanchard est spécialiste de l'époque coloniale et des imaginaires de l'Autre, est président du groupe de recherche ACHAC. Ce collectif de chercheurs et d'universitaires travaille sur les représentations, les imaginaires coloniaux et post-coloniaux, sur l'immigration et les identités, initiant à la fois des programmes de recherches, d'éditions mais aussi des manifestations à destinations de publics spécifiques.

Les deux livres du fait de leur composition et du caractère collectif du travail visent clairement un public large avec la volonté de faire changer les points de vue et les représentations. Il s'agit dans les deux cas d'écrire l'histoire à plusieurs pour mieux agir sur les représentations collectives et révéler la complexe histoire de l'hospitalité à Nantes, bien différente de la version parfois édulcorée contemporaine. L'ensemble du travail de Pascal Blanchard est mobilisé vers l'acte de connaissance des quatre siècles et demi de présence française en Afrique trop longtemps rejetés à la périphérie de notre histoire, afin d'éviter en particulier que les jeunes originaires des anciennes colonies s'inventent une identité mythologique. Pour lui, les valeurs de la République se fondent sur la connaissance de l'Histoire. Il est très engagé dans le débat sur les mémoires lancé en France depuis quelques années. Dans le chapitre introductif, il insiste avec Farid Abdelouhab sur le déficit d'inscription du passé concernant le commerce et la traite, les échanges avec les colonies et les présences de "Noirs" en région dans le présent, à l'exception de villes comme Le Havre et Nantes -, tant au niveau des sauvegardes patrimoniales et archivistiques – en particulier photographiques - que des lieux de mémoire liés à l'immigration ou aux cultures coloniales comme si ce passé était jugé anachronique et comme resté imperméable aux grands flux migratoires du siècle.

Dès l'introduction de *Nantais venus d'ailleurs* la thèse de l'ouvrage est livrée : "nous sommes tous nés d'un étranger" et l'histoire proposée n'est donc pas celle d'une minorité mais celle de la construction d'une communauté d'étrangers sans cesse renouvelée, englobant tous les Nantais. L'étranger n'existe que dans le regard de l'indigène et les deux ouvrages partagent l'objectif de traiter de l'évolution de ce regard sur l'Autre dans un contexte également partagé de déficit d'histoire qu'ils s'efforcent ainsi de combler.

2 - Nantes est un port qui a servi de cadre au commerce triangulaire, jusque dans les années 1990, un véritable tabou collectif a pesé sur cette histoire et l'ouvrage sur Nantes participe du travail de dévoilement et de retournement en composante positive de la place des étrangers dans la ville.

Nantes n'a pas connu de révolution industrielle massive, ni de spécialité agricole qui aurait attiré les étrangers en grand nombre, elle se trouve loin des frontières continentales, par contre la proximité de la mer a longtemps joué un rôle dans ces flux de populations. D'une part, l'histoire de l'immigration est ancienne, d'autre part il n'existe pas de communauté particulière et l'arrivée d'étrangers très divers à Nantes s'est faite de manière régulière.

L'ouvrage *Nantais venus d'ailleurs* se déroule en 13 chapitres, retraçant une histoire chronologique dont chaque épisode marque un tournant au regard de la question de l'intégration. Les aristocrates et banquiers, les riches marchands, les officiers de marine qu'ils soient italiens, irlandais, espagnols s'intégreront dans la bonne société nantaise, la richesse et le Catholicisme ne les maintiennent pas longtemps dans une position d'étrangers. Les Juifs quant à eux connaîtront des formes de rejet très violents à plusieurs périodes ; quant aux

Protestants, étrangers par la religion, ils subiront aussi la haine et la xénophobie. Les auteurs affirment que l'édit de Nantes de 1598, malgré sa relecture récente en termes de tolérance, assimilant Nantes à ce registre de qualité, n'a de Nantais que le lieu de sa signature, réalisée dans le plus grand secret et dans un climat réel d'intolérance.

La xénophobie basée sur la différence, jouera également sur le registre de la langue dans le cas des Bas Bretons. Le rôle de l'argent demeure fondamental dans les logiques d'intégration, les véritables travailleurs immigrés viennent souvent des campagnes environnantes, Nantes devenant ainsi au XVIIIe la capitale des Ligériens, des Vendéens, tout autant que des Bretons, n'en déplaise à ceux qui souhaitent toujours renforcer l'identité bretonne de la ville. Les Bretons, "prolétaires parmi les prolétaires", arrivent souvent sans métier et à plusieurs moments de l'histoire, ils pourront connaître le sort des autres vagabonds. La défense des acquis par les plus faibles positionne l'immigré comme un concurrent, cette histoire n'a fait ensuite que se répéter. Aucun esclave n'est venu à Nantes depuis les côtes d'Afrique et les fantasmes autour de cette présence font partie pour les auteurs du refoulement de l'histoire négrière, les quelques Noirs qui vont passer ou s'installer à Nantes au début du XIXe (1500 personnes) se trouvent affranchis du fait même d'avoir atteint le sol métropolitain, mais leurs présences révèlent des attitudes troubles entre esclavage colonial, charité et plus rarement émancipation. La bonne société nantaise est alors largement influencée par le monde colonial et ses préjugés mais il semble que l'idéologie raciste en cours de constitution ne concerne pas encore les milieux populaires. Sur ce point, les auteurs du *Grand Ouest* durcissent le trait, attestant que la législation française interdisant le statut d'esclave sur le sol de France depuis l'édit de 1315, n'aurait pas été appliquée dans les grands ports de l'Ouest qui auraient introduit des Noirs tout en les gardant comme esclaves. Ils rappellent également que Nantes a poursuivi le trafic d'esclaves au début du XIXe, ce négoce étant encore à cette période une activité majeure.

Quant au phénomène des réfugiés qui se reproduira à plusieurs périodes, y compris récentes, de l'histoire nantaise, ce sont les flux terrorisés de la Vendée (dix mille !) qui seront les premiers, les prémices de droits à l'assistance se faisant jour à cette occasion. Le XIXeme correspond à une période de faible croissance, Nantes est prise dans la construction de la nation française, celle d'une nation en perpétuel devenir, le sort des étrangers semble plus paisible et la question se déplace vers le rejet des pauvres, le plus souvent venus d'ailleurs, au point que les auteurs évoquent la notion de "xénophobie sociale". Ce sont les étrangers qui apporteront les pratiques de la grève avec le désir que les conditions soient revues au-delà des pratiques locales.

Au basculement du siècle, dans la suite de la défaite de 1870 et de la montée consécutive du nationalisme, le Parlement en revient au droit du sol mais les auteurs nantais n'analysent pas ce fait comme une mesure d'ouverture mais bien plutôt un moyen de soumettre les jeunes hommes au service militaire ainsi que d'éviter la formation de communautés. Le nationalisme cherche des boucs émissaires, l'antisémitisme en est la conséquence d'autant que les crises économiques de la fin du XIXe touchent durement les classes populaires. La généralisation de l'instruction primaire impose l'origine unique des Gaulois et la colonisation diffuse l'idée de la supériorité de la race blanche. Nantes va s'inscrire dans la "France sans étrangers" et la voie nantaise nuancée ne semble pas vérifiée, la suspicion, voire les expulsions ne sont pas rares.

En 1904 – réplique nantaise de l'exposition universelle de 1900 - une manifestation marquante a lieu avec "le village noir", exposition internationale organisée au Champ-de-Mars co-organisé avec Jean Thiam, un Sénégalais musulman. L'article que consacre l'ouvrage sur Nantes à cet événement insiste sur la conception partagée de la manifestation et des bénéfices des premiers produits dérivés : cartes postales, aquarelles. L'exposition connaîtra un grand succès populaire entraînant des réactions diverses et assez nuancées,

l'ouverture culturelle pouvant se lire chez certains - c'est du moins l'avis des auteurs de l'ouvrage sur Nantes qui s'opposent en ces termes à la thèse de Pascal Blanchard : *Nous sommes très loin des exhibitions d'indigènes que certains historiens ont qualifié – abusivement ? – de zoos humains, et bien plus proches d'une entreprise de spectacle dont les profits ont sans aucun doute été intégralement partagés (...). Reste à savoir ce qui l'a emporté dans la mémoire des visiteurs, entre l'exotisme facile et le possible étonnement devant la qualité des Sénégalais venus à Nantes.* (p. 191). Les auteurs du *Grand Ouest* dans le texte introductif remettent en perspective cette exposition nantaise dans le contexte national. C'est bien dans la suite des expositions universelles de 1889 de Paris et de celle du Havre en 1887 et en concurrence avec les expositions coloniales de Lyon et de Bordeaux en 1894 et 1895, que les villes du grand ouest se lancent dans le "genre" avant même Marseille et Paris. Les Africains sont replacés dans leur environnement (habitations stéréotypées, activités traditionnelles, cérémonies religieuses), ils deviennent les acteurs de leurs propres rôles. Le rôle positif de la France dans les colonies y est bien sûr conforté. Les auteurs insistent aussi sur l'enjeu de la diffusion des cartes postales : *médiums populaires* mettant en place toute une gamme de stéréotypes et participant de la fabrication d'une image de l'exotique caricaturale. Si les auteurs insistent tant sur les violences symboliques qui se jouent autour de ces phénomènes, c'est qu'ils installent au quotidien une culture du regard ethnocentriste, à laquelle les caricatures publicitaires participent également, transformant le Noir en clown moderne, négro burlesque ou bamboula joyeux, convoquant drôlerie et exotisme pour jouer les mascottes commerciales - de nombreux entrepreneurs de l'Ouest y auront recours.

Au-delà des différences d'analyse, Pascal Blanchard salue le travail dirigé par Alain Croix et convoque cette page de l'histoire en lien avec des événements contemporains comme la création du "village bamboula" du Safari parc de Port-St-Père en 1994 pour mieux témoigner, malgré les efforts qu'il constate depuis les années 1990 sur le travail de la mémoire à Nantes, du difficile décentrement des regards ethnocentristes. Pour lui, l'enjeu de tels travaux n'est pas de chanter les louanges de mémoires oubliées mais *de* comprendre comment s'opèrent les articulations nouvelles, les relations de sens qui peuvent se faire sur différentes échelles de temps et d'espace.

L'ouvrage nantais traite ensuite du tournant des Trente Glorieuses qui voit passer le nombre d'étrangers de 1612 en 1956 à plus de 5000 en 1975, essor correspondant également à une transformation forte de cette présence étrangère. Si la présence des Italiens et des Espagnols régresse, prouvant que les membres de ces communautés se naturalisent et ne sont pas remplacés, Marocains, Tunisiens, Turcs, et plus encore Portugais et Algériens arrivent en nombre, passant des quartiers misérables du centre ville aux nouvelles cités. La fermeture des frontières va venir ensuite bouleverser les conditions de l'immigration. Nantes ne compte aujourd'hui que 3,9% d'étrangers, le rapport à l'étranger se diversifie et se banalise comme partout ailleurs. Ce qui la spécifie finalement c'est l'ambition affichée par la municipalité d'être une ville de la tolérance. C'est le travail réalisé par les sociologues sous la direction de Charles Suaud, auquel font références les historiens qui nous permet de conclure provisoirement. Il a montré comment l'image de Nantes "ville ouverte" relève de la production d'une image culturelle, la Ville réussissant à mettre en cohérence des événements culturels médiatisés très divers, cette production d'images produisant des effets positifs, la fermeture à l'autre devenue ouverture à l'étranger : une municipalité peut à la fois œuvrer pour l'accès des étrangers à la vie de la cité et travailler au quotidien à faire advenir une ville qui éloigne ces mêmes étrangers – accompagnés de nombreux nationaux – du vote et de la participation démocratique. En ce sens, la politique et l'économie ont mis à mal la logique de l'hospitalité, réduite au cercle restreint de l'action militante¹. Le dernier paragraphe de

¹ Cf Charles Suaud : « Identification et classification des étrangers dans la politique municipale de Nantes », In *Villes et hospitalités. Les*

l'ouvrage sur le Grand-Ouest titre quant à lui : «Une identité immigrée en miroir de l'identité bretonne ». L'identité bretonne interrogerait la République au même titre que l'identité immigrée, ayant eu à souffrir également de l'idéologie assimilatrice. Dans une Europe élargie, la Bretagne pourrait par son histoire constituer un modèle de conciliation et de réconciliation entre région, nation et continent.

Ces deux ouvrages proposent des prolongements : dans la dynamique de *Nantais venus d'ailleurs*, le musée d'histoire de Nantes prépare une exposition pour 2010 et organise une collecte d'objets, de photographies, de correspondances, de documents et de témoignages² ; dans la suite des huit volumes proposés par Le groupe Achac, une exposition itinérante est également prévue en France en 2010, preuves supplémentaires de l'engagement dans la vie politique des chercheurs.

municipalités et leurs étrangers ». sous la direction de Anne Gotman, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2004.

² Cf. www.nantes-histoire.org